

Alzheimer. L'Ehpad de Bubry expérimente une nouvelle approche du soin

S'inspirant de professionnels québécois, la résidence pour personnes âgées Onorati, à Bubry, expérimente une nouvelle approche de la prise en charge des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Dans le sillage du directeur, Stéphane Bollea, tout le personnel s'est engagé dans cette voie, pilote en France.



Les 34 personnels de la résidence Onorati, ici avec le directeur Stéphane Bollea, ont été formés à l'approche Carpe Diem par Christine Charest (à droite).

Depuis juillet 2018, Stéphane Bollea dirige la résidence Onorati, à Bubry, qui compte 55 pensionnaires, âgés en moyenne de 87 ans ; une quarantaine d'entre eux est diagnostiquée comme souffrant de la maladie d'Alzheimer. En octobre dernier, lors d'une conférence à Grenoble, le directeur a rencontré Nicole Poirier, administratrice de Carpe Diem, un centre de ressources Alzheimer basé au Québec. Ce qui a nourri sa réflexion sur la manière d'améliorer la vie de la personne, en impliquant chaque acteur et les familles selon un fil conducteur : « empathie » (pour s'identifier à autrui), « proxémie » (pour interagir à bon escient) et « congruence » (pour rapprocher vécu et conscience).

Une structure pilote en France

« J'ai senti que mes équipes étaient prêtes à y aller », explique Stéphane Bollea. « Il faut bien sûr faire avec ce que l'on a, c'est d'abord un travail sur soi. On prend ce risque, on change les choses, c'est un défi, mais je sens que la confiance est là. Nous allons ensemble repenser toute l'organisation de l'établissement, écrire ce projet pour novembre prochain, avec une orientation à cinq ans ». Ce qui fera de la résidence Onorati, « une des structures pilotes en France. Il nous faut aller vers le prendre soin et pas seulement le donner soin ».

34 personnels formés

C'est ainsi que cette semaine, à la petite salle de la médiathèque, 34 personnels de la résidence, répartis en deux groupes, ont suivi une formation interactive de quatre jours, avec notamment des jeux de rôles, dispensée par Christine Charest, spécialiste québécoise de l'approche Carpe Diem. « Depuis quinze ans, nous sommes très sollicités par la France », explique-t-elle. « L'objectif est d'avoir un autre regard sur les personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer. Il s'agit de les considérer elles d'abord avant la maladie, de mieux les comprendre pour mieux les accompagner. C'est une approche non médicamenteuse qui soulage l'âme, le cœur. Leurs ressources et leurs capacités sont mises en avant, et non leurs déficits ». Du côté des équipes bubryates, dont l'expérience varie de 1 à 36 ans, le sentiment est unanime : « C'est possible ensemble, même si c'est une remise en question importante ».